

Tristan FÉLIX : *Ovaine, la saga* (Éditions Tinbad, 23 €).

Il est rare aujourd'hui qu'un livre « fasse sensation ». Celui-ci devrait faire partie de ces bonnes nouvelles. Si vous ne vous plaisez qu'aux faits divers platement tartinés sur les pages des romans ou les pellicules de télé-réalité, passez votre chemin. Mais si vous aimez la surprise, la fantaisie, l'imagination caracolant la bride sur le cou, ne manquez pas ces « contes à dormir debout ». Si vous

souffrez d'une indigestion de réel et de réalisme, récitez-vous le matin une ou plusieurs de ces fables modernes, vous vous sentirez de meilleure humeur, et vous allez « dévorer ces histoires jusqu'à la dernière miette ».

Qui est Tristan Félix ? Sous ce nom forgé d'un oxymore (*triste / heureux*) se cache une femme, auteur déjà d'une quinzaine de petits livres poétiques amers et drôles, enchanteurs et marionnettes constituées de bricoles (son « petit théâtre des pendus ») et d'un clown beckettien, Dailymotion et Vimeo.

Qui est *Ovaine* ? Ce curieux vocable polysémique est un double de l'auteur, une fillette ou femme, c'est selon, ronde, *ovoïde* et mal dégagée de l'œuf dont elle est éclosée, *ovine* par sa candeur et sa bonté mais capable de se muer en mouton enragé, rêvant de changer le monde mais toujours entre *veine* et *déveine*, avec de rares *aubaines* et le sentiment que ses tentatives resteront *vaines* ; sensible aussi de l'*ovaire*, dans une relation difficile avec son « grand loup grêle aux yeux gris » comme un moderne petit Chaperon rouge. Bref, un OVNI littéraire qui a « plus d'un tour de magie dans son sac » et qui est capable de métamorphoser les êtres vivants et les objets à la vitesse de la lumière, de la façon la plus imprévisible, comme son quasi homonyme *Ovide*. Vous l'aurez deviné, « *Ovaine* descend du singe mais aussi du songe ».

Et qu'est-ce que cette « saga » d'*Ovaine* ? Introduite par une brillante présentation en clins d'œil de Maurice Mourier, c'est un vaste et multicolore ensemble de 324 « contelets » d'à peine une demi-page chacun, d'une concision impressionnante car on y vit tant d'aventures étranges — datées comme un journal intime et groupées en neuf neuvaines (écrit parfois *noeuvaines*) de 36 poèmes en vers libres. Chaque neuvaine s'achève par un centon des images qui l'ont constituée et un conte plus développé, *Ovaine et le loup*, conclut le livre lui-même. Chacune de ces fables minuscules nous raconte une des « vies » d'*Ovaine*, dans tous les lieux, y compris les plus irréels, dans tous les temps, de la préhistoire à la science-fiction, dans tous les métiers et sur tous les tons, dans un carnaval débridé de mots. « Les animaux repoussent dans les mots » comme les étoiles de mer amputées d'une branche. Une multitude d'animaux, petits et gros, mais surtout petits, un grouillement de vers de terre, d'araignées, d'acariens, de hérissons, de crabes, d'escargots, de bulots, sans oublier une huître lanceuse d'invectives qui n'est pourtant qu'un « crachat de sirène ». Et quelques animaux inventés comme « les bêtes à la robe d'orage ». On le sent, La Fontaine est passé par là, mais aussi *Alice* et *Un certain Plume*. Et le récit miniature galope de surprise en surprise, à coups de « virgules en épingles à cheveux ».

C'est cela qui dans ces contelets, surprend et séduit à première lecture : cette progression imprévisible, ces incessantes métamorphoses qui ont cependant le côté évident, irrationnel mais logique, de nos rêves. Mais à les relire, on découvre qu'ils sont beaucoup plus ancrés dans la réalité qu'on ne l'avait cru d'abord : les bulldozers des banques balayant les cottages américains après la crise de 2008, les vaches saoulées par des infiltrations de pernod dans leur pâturage, mille autres faits d'actualité dessinent une trace en filigrane dans ces histoires rocambolesques.

Et on découvre aussi à la relecture (indispensable) que ces micro-poèmes, qui semblent faits de bouts de ficelle et de débris épars comme les marionnettes évoquées plus haut, sont aussi beaucoup plus cohérents et concertés qu'ils ne le paraissent. Tristan Félix laisse les mots faire l'amour, comme le souhaitait André Breton, mais tous ces jeux avec les mots, homonymies, assonances et allitérations, calembours (papyrusse, horroglyphes, le camé Léon), contrepèteries, catachrèses prises au pied de la lettre, voire mots inventés, langue verte ou enfantine, et même langages imaginaires, constituent un réseau de fils conducteurs qui irrigue, relie et fait avancer le récit sur ses rails tordus. « Et cela vous tord de rire, va-nu-pattes ». Si parfois subsiste une certaine obscurité, pensez-y, « la lumière ne risque-t-elle pas d'obscurcir le monde invisible ? »

« Les bons contes font les bons amis » nous promet Ovaine. Nul doute que les siens réaliseront ce prodige. Ionesco nous le rappelait, *L'avenir est dans les œufs*. On souhaite de tout cœur à Ovaine et à sa créatrice l'avenir de ces « œufs de cent ans » chinois qu'elle caresse avec gourmandise.

François LESCUN